

## CRITIQUE

# Des « effondristes » aux modernistes, les multiples visages de l'écologie

« 51 Nuances de vert » : ce titre aurait très bien pu convenir au dernier livre de Luc Ferry qui se prête, avec érudition, à une typologie des différentes écoles politiques qui composent l'écologie. Pour mieux en écarter certaines, et défendre un écomodernisme où se mêlent innovation technologique et économie circulaire.



Luc Ferry revient en détail sur chacun des sept mouvements écologiques actuels, leurs origines historiques, politiques et leurs objectifs. (DR/Lock and Mary photography-Shutterstock)

Par **Marie Bellan**

Publié le 23 avr. 2021 à 13:58

L'écologie est devenue une grande famille. Trop grande diront certains. Un peu fourre-tout, c'est certain. Au point qu'il est devenu difficile de se repérer dans ce maquis à la fois idéologique, scientifique et politique. De ces multiples visages, Luc Ferry, philosophe et ancien ministre de l'Education nationale, a fait un livre qui a le mérite de nous permettre de mieux distinguer ces différents mouvements, leurs origines historiques, politiques, et leurs objectifs. Sa typologie distingue sept visages de l'écologie politique. La première est celle des « effondristes », ou collapsologues, pour qui la fin du monde tel que nous le connaissons est imminente. L'effondrement de la société sera certain d'ici à 2030. Ce courant est souvent moqué pour son catastrophisme, pourtant, il est peuplé de scientifiques dont les données ne sont pas que fantaisistes, souligne Luc Ferry, qui n'adhère pourtant pas à cette vision. Reconnaissons toutefois que l'audience des collapsologues ne cesse de croître, et qu'à ce titre au moins il est intéressant de se pencher sur leurs thèses.

## **Collapsologues et décroissants**

Autre courant que distingue Luc Ferry, celui de « l'alarmisme réformiste ». L'exact opposé du précédent : ici, on parle croissance verte, développement durable, et donc économie de marché. On défend le progrès technologique et notamment le nucléaire. Un point commun avec le courant de « l'alarmisme révolutionnaire ». Mais c'est bien le seul. Dans cette troisième catégorie, le sentiment d'urgence et de peur qu'agitent les collapsologues est présent mais

contrebalancé par la nécessité d'agir. La fin du monde est proche, mais on peut l'éviter : par la décroissance, la démondialisation, mais aussi par des entorses nécessaires à la démocratie, car il faudra imposer des restrictions que n'accepteront vraisemblablement pas les citoyens. Il faut réduire nos déplacements, notre pouvoir d'achat, autant de préceptes défendus par Greta Thunberg notamment, ou par le mouvement Extinction Rebellion.

---

## CRITIQUE – Contre le catastrophisme écologique

---

Trois autres courants de l'écologie se côtoient fréquemment : celui des décoloniaux, selon lequel « *le colonialisme s'est structuré sur une économie extractive et des monocultures intensives* » qui ont endommagé de manière irréversible l'environnement ; celui des végans (au-delà des seuls végétariens, végétaliens et autres flexitariens) ; enfin, celui de l'écoféminisme chez qui l'oppression de la femme et indissociable de l'oppression de la nature. Un féminisme à des années-lumière du féminisme universaliste tel que le défend une Elisabeth Badinter par exemple.

## Modernité productiviste

Luc Ferry termine son classement par le courant auquel vont ses faveurs, celui de l'écomodernisme, où se retrouvent les notions d'économie circulaire et de recyclage poussé à son extrême : on ne limite pas les déchets, on les supprime. « *L'économie circulaire veut faire en sorte que nos produits industriels soient enfin conçus pour aller*

*du 'berceau au berceau' et non plus du 'berceau au tombeau' », explique Luc Ferry.*

Tout doit être recyclable, et pour imiter la nature, qui n'a pas de poubelle, chaque produit doit être pensé dès sa conception en vue, non seulement de son utilisation, mais de son désassemblage. Ce qui suppose de revoir entièrement nos chaînes de fabrication industrielle. *« On est aux antipodes de la technophobie et du low-tech chers aux décroissants, le problème écologique étant renvoyé à son bon niveau, celui de la politique »*, insiste le philosophe.

---

## CRITIQUE - Vers la déconsommation ?

---

Cette typologie dressée, et analysée avec précision et érudition, l'intérêt du livre tient aussi dans son questionnement sur notre rapport à la technique, à l'innovation, et donc à l'intensification de la production telle que nous la vivons depuis plusieurs siècles et qui semble avoir atteint un nouveau cap ces dix dernières années. Luc Ferry n'est pas adepte de la décroissance, on l'aura bien compris à la lecture de son ouvrage, mais il n'est pas insensible aux thèses qui questionnent notre modernité productiviste et technicienne.

*« On est passé, écrit Luc Ferry, d'une mondialisation 'éclairée' et finalisée [celle des Lumières, NDLR] à une mondialisation essentiellement compétitive et définalisée. Avec elle, l'histoire cesse d'être animée par la représentation d'une fin, d'un idéal [...]. Le mouvement de l'histoire est désormais animé seulement par la logique*

*purement mécanique, automatique, anonyme et aveugle de la compétition globale. »*

Pour Luc Ferry, cela n'induit pas un renoncement à l'innovation, à la croissance économique, au contraire. Redonner un sens à la notion de progrès, et faire en sorte que ce progrès préserve l'environnement dans lequel nous évoluons et dont nous avons besoin, passe par la « *maîtrise de la technique* », et non par son renoncement.

---

## **EDITO - Ecologie politicienne**

---

### **LES SEPT ECOLOGIES. POUR UNE ALTERNATIVE AU CATASTROPHISME ANTIMODERNE**

#### **Essai**

Par Luc Ferry. Editions de l'Observatoire, avril 2021, 273 pages, 20 euros.

**Marie Bellan**